

Une Etrange bête

Mes yeux se posèrent sur un galet avec l'iris d'un œil dessiné dessus à la craie noire. Bizarre, me dis-je, mais je n'y pensais plus. Dommage d'ailleurs, cela m'aurait beaucoup aidé par la suite...

J'entrai en trombe dans la maison de ma tante, située dans un petit bois pas très loin de la ville de Hambourg en Allemagne. Quand j'entrai, je vis mes deux cousines autour de la table du salon, l'une aidant l'autre à lire un petit livre pour son école. La plus petite, celle en train de lire à voix haute à sa sœur, m'aperçut et sauta à mon cou du haut de ses 7 ans, folle de joie, de me revoir. « Oui, moi aussi, je suis très content de te revoir Lina ! Tu pourrais me lâcher, s'il te plaît ? » Elle relâcha son étreinte en boudant, laissant la place à Judith, ma deuxième cousine, qui arriva vers moi en me faisant la bise. Elle n'avait qu'un an de moins que moi, malgré ça, on faisait la même taille : 1m 75. Elle possédait aussi une impressionnante chevelure rousse presque rouge et ondulée qu'elle avait héritée de ma tante. À l'inverse de sa petite sœur qui portait les cheveux châtain clair de son père, qui lui tombait jusqu'en bas du dos. Ils avaient le pouvoir d'énerver sa mère parce que vu leur longueur et la manière dont Lina avait le don de ne pas tenir en place, ils finissaient toujours emmêler jusqu'à la racine. Malgré ses bêtises quotidiennes, elle abordait un vrai visage d'ange : une peau porcelaine claire comme sa sœur ; un joli nez droit se dessinait au-dessus de fines lèvres tout le temps souriantes ; ses pommettes rose bonbon donnaient une touche de couleur et de gaité sur ce visage pâle, ses yeux étaient de loin les plus beaux de la famille avec leur couleur bleue, si claire qu'on aurait cru ceux d'un ange. Ils avaient une particularité : dans son œil gauche, elle s'était enfoncé par maladresse la pointe d'un stylo en argent étant petite. Ce qui avait laissé une trace grisâtre au milieu de cette mer de bleu dans son iris. Les miens étaient bleu aussi, mais d'un bleu penchant vers le gris foncé et j'avais un des deux yeux myopes bien que cela ne me dérange pas plus que ça, car l'autre œil compensait alors pas besoin de lunettes.

Je fus brusquement tiré de mes pensées par un miaulement déchirant et d'un cri de terreur peu après. Cela venait du sous-sol et c'était la voix de Judith. Avec Lina sur mes talons, je dévalais les marches qui donnaient à la porte du sous-sol. Je l'ouvris si violemment que des bouts de sa peinture craquelant me tombèrent sur la tête. Mais je n'y portais pas attention et entrai en trombe dans la salle d'où provenait le cri de ma cousine. La scène qui s'ouvrit à mes yeux me stupéfia : Judith était à genoux, son visage figé par la terreur de ce qu'elle voyait : le corps du chat de Lina étendu sur une caisse de bois, éventré comme si quelqu'un ou plutôt quelque chose l'avait griffé j'jusqu'à la mort. Mais elle était encore plus horrifiée par l'œil arraché du chat dans le creux de ses mains ensanglantées. « Noooooon ! » cria Lina en s'effondrant auprès de son chat. « M ...-mon chat !, il-il-il n'a plus d'œil, il est m-mort ! » articula-t-elle dans un souffle. « Je l'ai retrouvé comme ça en allant me chercher une cannette de coca. Son œil m'est tombé dans les mains quand j'ai voulu m'approcher de lui » dit Judith qui essayait de se remettre de ses émotions.

Moi, de mon côté, j'étais toujours aussi pétrifié par cette scène. Je n'arrivai pas à bouger. J'avais du mal à respirer. L'envie de vomir était de plus en plus présente... Lina devait être dans un pire état que le mien, car je l'entendis pousser un cri qui m'explosa les tympans et je la vis dévaler les escaliers pour monter à l'étage -toujours en criant-. J'entendis une porte claquer. Puis plus rien. Je mis quelques longues secondes à comprendre que si je n'entendais plus les cris de ma petite cousine, c'est qu'elle avait dû sortir de la maison. Je courus alors la rattraper, mais quand j'ouvris la porte, elle avait déjà disparu dans l'espèce de forêt qui entourait la maison. Judith me rejoignit sur le palier en me demandant : « Elle est partie ? », « Oui », répondis-je « Et merde » lança-t-elle avant de pénétrer dans le bois. On se mit en marche, à la recherche de Lina.

Je marchais à côté de Judith, mais elle avançait vite et j'avais du mal à rester au même niveau qu'elle sur ce chemin caillouteux. On aurait dit qu'elle savait très bien où elle allait. Elle n'arrêtait pas de répéter « il faut qu'on la retrouve avant la nuit, il faut qu'on la retrouve avant la nuit ». Mais je la comprenais, j'étais aussi inquiet qu'elle de ne pas retrouver Lina avant longtemps. Car cette forêt était très connue pour ses nombreuses disparitions mystérieuses. Comme si la forêt avalait tous ces pauvres gens.

Je sortis mon téléphone : 18h49. J'essayai d'appeler ma tante : aucun réseau, génial ! Je courus quelques mètres pour rattraper Judith, et m'adresser à elle, d'un ton inquiet : « J'espère que tu sais où tu vas parce que sans personne, je serais complètement paumée dans cette forêt flippante ! » - « T'n'inquiètes pas, me répondit-elle, j'ai sûrement une idée de là où elle aurait pu aller, j'y vais souvent. »

D'un côté, c'était rassurant qu'elle connût la forêt, pour ne pas se perdre et avoir plus de chance de retrouver rapidement Lina, mais d'un autre côté, le fait que ma cousine fréquente souvent une forêt qui possède tellement de mauvaises rumeurs, était vraiment pas rassurant. Une question me frappa soudain, elle avait l'air un peu idiot, mais, que faisait Judith aussi souvent dans cette forêt ? Si elle voulait s'y balader, elle aurait mieux fait de rejoindre le village, avec ses jolis chemins de campagne ensoleillés plutôt que cette forêt lugubre et sombre, tellement épaisse que même quand le soleil tapait, il faisait toujours sombre et froid à l'intérieur. Et ses arbres dépourvus de feuilles, aussi menaçants que j'avais l'impression d'étouffer, et ces craquements réguliers venant de nulle part, pouvaient donner la chair de poule à n'importe qui. Je n'étais vraiment pas bien dans cette forêt, j'avais l'impression d'être observée à chacun de mes pas... Mais ça n'avait pas l'air de gêner ma cousine qui courait presque maintenant sur le sentier caillouteux. Puis elle se mit à courir vraiment. Ça devait faire une bonne heure qu'on cherchait Lina et j'étais épuisé, mais j'accélérais encore pour rejoindre Judith.

Plus les minutes passaient, plus elle progressait vite et j'étais à présent à bout de souffle. Mes poumons manquaient d'air et le froid m'arrachait la gorge, mais je m'accrochais pour ne pas perdre de vue la chevelure rousse et emmêlée de petites branches qui se balançaient violemment devant moi. Je courus encore et encore, à m'arracher les poumons, jusqu'à que je vis ses cheveux roux disparaître comme un petit point orange au milieu du noir de cette forêt. À ce moment je m'autorisai à m'affaler sur le sol, à bout de souffle. Je restais bien quelques minutes, à même le sol, en essayant de reprendre une respiration à peu près régulière. Le froid de la terre me fit revenir à moi.

Je me rendis alors compte que j'étais maintenant complètement seule, plongée dans cette forêt immense et sombre. À ce moment je me mis à paniquer, je me d'un coup et recommença à courir, espérant ne pas me perdre et prendre le même chemin que Judith. L'idée de me retrouver une seconde de plus seul dans cette forêt me terrifiait, mais je m'accrochais, je n'avais pas d'autres choix.

Alors je me mis à courir encore plus vite, sursautant à chaque petit bruit qui m'entourait. J'essayais d'ignorer ma gorge qui brulait à cause du froid qui y rentrait, mais j'étais vraiment à bout de souffle et j'avais de plus en plus mal aux jambes. Je m'apprêtais à faire une pause quand j'aperçus l'ombre de quelque chose, d'un bâtiment supposait-je, entre les fines branches d'un arbre qui manquait de feuillage. Je m'approchais de quelques mètres pour mieux voir, ça avait l'air d'un hangar désaffecté, il était envahi par la végétation, n'était clairement pas en bon état et avait l'air plus qu'abandonné serait-ce possible que ce soit ici l'endroit où Lina était allé ?

Ce serait assez bizarre vu l'allure du bâtiment, mais je ne voyais pas d'endroit autre que celui-ci. Il était différent de cette forêt interminable ; alors je m'avançai prudemment vers ce qui me semblait l'entrée, bien qu'il y ait des trous un peu partout dans ces murs gris.

Je m'avançais de plus en plus ce qui me permit de distinguer avec effrois des taches rougeâtres qui ressemblaient étrangement à du sang séché. La peur et le dégoût me vinrent d'un coup, mais au moment où je m'apprêtais à faire demi-tour, quelque chose me cloua sur place. J'entendis quelque chose venant de l'intérieur, un cri, mais pas n'importe lequel : c'était celui de Lina. Alors je me retournai brusquement et entrai en trombe dans l'espèce de hangar. Il faisait encore plus sombre qu'à l'extérieur, il devait bien être 21h passée. Heureusement que la pleine lune avait éclairé mon chemin jusqu'ici et qu'elle pénétrait dans le hangar par petits rayons grâce aux nombreux trous plus ou moins grands dans les murs. Mais ça ne m'empêcha pas de trébucher contre les briques au sol pendant que je courais dans les directions des cris. Ils se firent de plus en plus forts ce qui me confirma que j'étais dans la bonne direction.

Quand soudain, j'entendis, en plus des cris, un grognement grave venant de la même direction. À ce moment ma panique et ma peur se transformaient en terreur. Je n'avais qu'une envie : me tirer d'ici et sauver ma peau. Mais je ne pouvais pas ; je ne pouvais pas laisser Lina ici. Alors je pris tout le courage qui me restait et dévalait les escaliers à moitié en ruines qui montaient vers les bruits. Quand j'arrivais en haut, il faisait encore plus sombre et les cris de Lina s'étaient brusquement arrêtés. Est-ce déjà trop tard ? Cette seule pensée me glaça le sang, mais me fit aussi avancer plus vite dans la pénombre. Qui, d'ailleurs me fit trébucher sur un bon nombre de pierres et de débris à cause de son manque de lumière. Je ne savais pas où aller, les cris avaient totalement cessé alors je commençai à crier son nom. « Lina ! Lina ! » La seule réponse à mes cris désespérés fut un grognement venant de je ne sais où, mais d'un endroit un peu trop proche de moi. Mon niveau de panique n'avait jamais été aussi élevée. Quel était diable cette « chose » ? Ce grognement me fit plus penser à celui d'un monstre qu'à celui d'un animal nocturne basique d'une forêt.

Puis je sentis quelque chose me frôler le dos, je me retournai d'un seul coup, prêt à découvrir ou plutôt à affronter cette "bête". Mais je ne vis rien. Rien, mis appart un rayon de lune qui avait pénétrer à l'intérieur grâce à un trou dans le plafond et qui éclairerait quelque chose qui ressemblait à une ombre ou plutôt un animal inerte, sûrement mort. Je m'approchai pour mieux voir ? Mais le spectacle que je découvris était mille fois pire qu'un simple animal mort. J'aurais d'ailleurs donné n'importe quoi pour trouver un cadavre de lapin plutôt que...ça... : ma cousine. Recouverte de griffures tellement profondes qu'elles auraient pu la transpercer ; allongée dans une position anormale sur un bloc de ciment noir de son propre sang ; mais surtout elle était sans œil, et morte.

J'avais envie de crier de toutes mes forces, de l'enfuir en courant, de vomir, de me réveiller de cet affreux cauchemar, mais je ne pouvais pas. Et je restais là, paralyser, dans l'incapacité de détourner mon regard de ce massacre.

Je me suis alors mis à fondre en larme, comme en gamin de 5ans à qui on retire son doudou. Ce n'était pas possible, je ne pouvais tout simplement pas y croire, mais la réalité me frappa en pleine face : ma cousine était bien là, allongée sur cette pierre, baignée de son sang. Que dirait ma tante ? Et Judith ? Judith... Ou était-elle ? Était-elle déjà morte comme sa sœur ?

Je mis à regarder autour de moi et fus stupéfait par le nombre de cadavres à qui on avait arraché les yeux gisaient là à mes pieds, éclairés par le rayon de lune. Il y en avait plein, plus ou moins en décomposition, il y avait même quelques squelettes d'ont un qui avait la forme qui se rapprochait anormalement de celui d'un humain. Punaise, je devais me tirer d'ici le plus rapidement possible, je reviendrai avec la police pour Lina, mais en attendant je devais sauver ma peau.

Alors je me mis à courir en direction de l'escalier, quand je posai mon pied sur la première marche j'entendis un grognement, puis deux, puis carrément un hurlement. Un hurlement de loup, mais pas n'importe quel loup...

Cela fit monter mon adrénaline encore plus qu'elle ne l'était déjà, et je me mis à redoubler de vitesse malgré mes trébuchements réguliers.

Et puis je sentis quelque chose m'agripper fortement par-derrière et me soulever à plusieurs centimètres du sol. Je savais que c'était la fin, je fermis les yeux et retint ma respiration en attendant le coup fatal. Mais la chose passa ses griffes sur mon visage, le tâta comme pour chercher l'emplacement de mes yeux, car j'étais dos à elle. Je sentis ses griffes se diriger vers mon œil gauche et me l'arracha brusquement dans un cri de douleur. Je n'avais jamais ressenti une douleur aussi intense. Comme si non m'opérais sans anesthésie. À ce point, j'espérais qu'elle me tuerait rapidement pour apaiser cette douleur insupportable. La bête fit un pas en avant ce qui nous fit dégringoler tout l'escalier en ruine. Je me retrouvai à même le sol entourer de débris, et quand je revins à moi j'avais mal dans chaque parcelle de mon corps, mais toutes ces douleurs n'étaient rien comparées à celle dans mon œil gauche. J'essayai de me relever : en vain. Alors je pris sur moi et ouvrit mon œil droit, mais c'était malheureusement l'œil myope que possédait et je ne pouvais discerner que des formes floues avec.

Je n'avais aucun moyen de me sortir de là, je n'arrivais ni à bouger, ni à voir correctement alors je restai là, sans bouger, attendant de succomber à mes blessures.

Mais j'entendis de lourds pas s'avancer vers moi et je compris que ma mort serait un peu plus rapide que prévu... La bête se pencha vers moi, je sentis son souffle humide sur mon visage, et je me dis que cette fois c'était vraiment la fin. Et j'avais raison. La seconde d'après, je distinguais une énorme patte munie de griffes se diriger dangereusement vers moi, mais à ce moment précis, une brique tomba du plafond laissant la place à un rayon de la pleine lune. Cette lumière se dirigea droit vers moi et cette bête qui avait maintenant sa main autour de mon coup et le serrait de toutes ses forces. Ce rayon braqué sur nous me permit de mieux voir la bête avec mon œil myope : c'était un loup, une louve plutôt, une gigantesque louve en train de me tuer, avec un pelage roux, presque rouge, un tel roux qu'il m'était impossible de ne pas le reconnaître, cette couleur de pelage un peu trop familière...